

LA GALERIE des ARTS
10, Rue Saint-Marc - IV^e

NOVEMBRE 1965

LE TOUR DES GALERIES



Stanislas LELIO. Bouche métropolitaine (sculpture).
Des sortes de fleurs épanouies soudain dressées comme
des colonnes de lotus au seuil du désert.

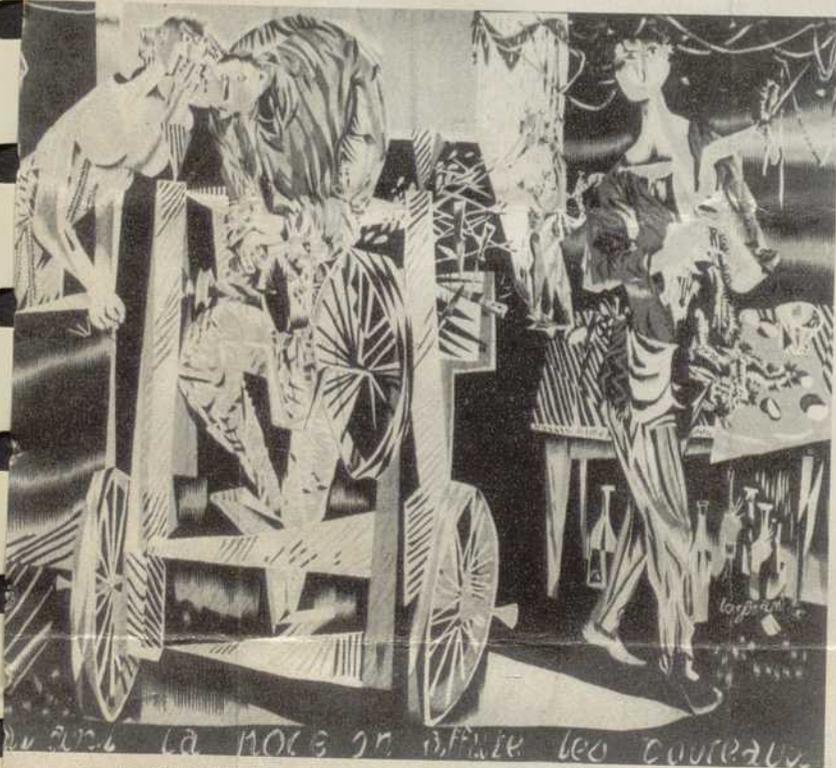
La sélection des jeunes critiques : « Schèmes 65 », « En marge », « Requiem », « 63... 65 », « Studio meublé place Vendôme », « Cinq peintres de l'Est », « l'Art roumain contemporain ». MARYAN, FEITO, GODEG, LOMA (accrochage chez Ariel), TABUCHI, UHLRICH, BIASI, LELIO.

« Requiem » à la galerie Transposition. Ces douze artistes, peintres et sculpteurs, estiment que l'art doit exprimer, par la sensibilité, une profondeur spirituelle. Ils se sont réunis autour d'un thème assez souple et qui offrait à la méditation un large champ d'expériences. Le travail des sculpteurs Rodenburg, Bilik, Liptay est nettement plus convaincant que celui des peintres, Chapuis, Konok, Romos, Picini. Les expositions présentées respectivement à la Galerie 9, à la galerie Synthèse (Stempfel, Dorny, Midelti) et à la galerie l'Entremonde sont sensiblement complémentaires. Tous ces artistes se situent, en effet, dans une perspective très ouverte de ce qu'on appellera « la nouvelle abstraction » où chacun appréhende la nature dans un esprit de totale liberté, sans contrainte figurative, avec le souci, également, de ne pas mêler la littérature à l'art.

Ce qui n'est pas le cas des artistes de la « nouvelle figuration », par exemple. Nous retrouvons certains d'entre eux, Aillaud, Arroyo, Brusse, Del Pezzo, Recalcati, à la galerie Claude-Levin, où ils furent, pour la plupart, révélés au public. Mais, sans aucun doute, la plus intéressante d'entre toutes ces expositions, la plus courageuse, la plus positive aussi est celle de la galerie Lacroche qui a tenté de constituer un travail d'équipe tel que la Biennale le préconise dans son programme. Ainsi, M. Lacroche a confié son local à deux peintres et cinq sculpteurs qui ont transformé sa galerie en un « studio meublé ». On sait que les Américains sont friands de cette mise en scène de l'espace que l'on appelle, outre-Atlantique, des « environnements ». Ici, en fait, il s'agit de quelque chose de beaucoup plus poussé, puisque les artistes liés à cette aventure collective (Bury, Chavignier, Guitet, Kosice, Nikos, Philolaos, Schneyder ont été jusqu'au bout des possibilités de l'intégration des arts, la peinture, la sculpture, l'architecture ne faisant qu'un.

LA Biennale de Paris aura été le prétexte pour une douzaine de galeries à organiser des expositions marginales qui prolongent la manifestation du musée d'Art moderne et présentent quelques aspects plus particuliers de la jeune peinture, le point commun à toutes ces manifestations étant le crédit accordé à la jeunesse. Directement liées à la Biennale sont les expositions de la galerie Peintres du monde et de la galerie le Soleil dans la tête, puisque ces deux expositions sont les complémentaires de la salle organisée par les jeunes critiques dans le cadre de la Biennale de Paris. Nous retrouvons donc les huit peintres de cette sélection (Breyten, Buraglio, Cheval-Bertrand, Darotchetche, Ivackovic, Lacoste, Rouan, Skira) représentés par des œuvres récentes à la première galerie et par les dessins préparatoires aux œuvres monumentales qu'ils présentent dans le hall du musée d'Art moderne dans la seconde galerie.

De son côté, la Galerie 9 fait écho au groupe « Schèmes 65 » présenté lui aussi dans la sélection française de la Biennale. Nous y trouvons des artistes (Avny, Darnaud, Gasquet, Guichard, Hamonet, Iscan, Riso, Stempfel, Stettner) dont la communauté de pensée est le seul point commun. Ce groupe, en effet, est le reflet d'un état d'esprit que l'on rencontre chez certains artistes de cette génération : un besoin authentique de vérité dans un combat absolument présent, sans, pour cela, vouloir le scandale ou la provocation. C'est également en annexe à la Biennale qu'est présenté le groupe



Jacques LAGRANGE. Avant la noce. Tapiserie (1946). L'une des dix tapisseries présentées à la galerie La Demeure et rassemblées sous le titre « Période expressionniste ». Il s'agit d'œuvres exécutées en dehors de toute influence dès 1945.



Rodolphe RICHLY. Nature morte. L'expression d'un monde paisible où les objets s'inscrivent dans une lumière caressante (galerie Artemont).